

Lambert De Witt (décédé le 6 octobre 2012)

Il avait 92 ans, il est décédé à l'hôpital du Surois... la maladie Alzheimer fit son oeuvre. Il entra au Jardin le 5 novembre 1956 et devint permanent un an plus tard, soit le 6 novembre 1957 comme « jardinier en charge ». Cet homme doué d'une patience d'ange possédait une voix douce doublée d'une diplomatie hors du commun. Il fut un de ceux qui rendirent de précieux services à l'Institution auguste qu'est le Jardin botanique.

Combien de fois est-il venu à la rescousse des projets de création de nouveaux jardins! À titre d'exemple, l'ancien emplacement du pavillon de l'Ontario à l'Expo 67 (champ de ruines) s'est vu transformé en emplacement magnifique- ment représentatif d'un imaginaire « château en Espagne », fait de pièces de béton trouvées sur le site même. Que dire aussi des magnifiques terrariums, sis près du bureau d'information à l'intérieur de l'édifice principal, créés uniquement de tessons de pots en terre cuite brisés, rebus entassés aux serres de travail vers 1975 !

Cet homme à l'imagination remarquable fut un précurseur de l'utilisation des débris recyclables. Vers 1981, il fut question de rénover le paysage dans la serre des Bégoniacées. On se fit alors à la créativité et aux talents hors du commun de cet artiste horticole et concepteur exceptionnel.

Dans cette serre remise à neuf, si on peut dire, les yeux des visiteurs s'émerveillaient à la vue des plantes aux coloris magnifiques fixées aux différentes strates minérales qui leur servaient de base. Lambert aimait le beau, le vrai. Il a toujours été un homme de bien.

Il me racontait qu'un jour où il travaillait dans un parc à Paris, il mangeait son lunch en vitesse le midi pour aller entendre la messe à la cathédrale Notre-Dame de Paris pendant que ses copains utilisaient ces instants à faire d'autres choses plus ou moins banales.

Avec **son épouse (Freda Schweighofer)**, ils formaient un heureux couple, admiré de tous. Ils eurent cinq enfants, je crois. Dans les années 1970-80, il acheta une propriété de deux étages située sur le boulevard Pie-IX. Il était logé au premier, et croyez-le ou non, le deuxième étage était occupé uniquement de livres. Des livres et encore des livres portant sur la botanique, l'horticulture, les sciences naturelles, la géographie, etc. Il voyagea également beaucoup.

Lambert et oncle Henry (Teuscher)

Notre ami Lambert avait la responsabilité de la magnifique collection d'orchidées du Jardin botanique, dont il vouait un soin précieux pour ne pas dire jaloux. On rapporte qu'un beau matin, il se produisit un événement loufoque dont « l'acteur principal » fut le grand patron lui-même, monsieur Teuscher. À cette époque, le travail débutait à 8 heures le matin et se terminait à 17 heures. Dans la serre des orchidées, des plants fixés à des écorces de liège étaient disposés sur de longs fils de fer longeant les murs de la serre. Aux premières heures de la journée, il était d'usage de plonger ces nombreuses écorces dans de l'eau de pluie ou bien dans un autre baril de bois contenant un mélange de purin de poule (ou autres). Vers 10 heures, monsieur Teuscher arrivait dans la serre afin de surveiller le premier travail matinal. Aux yeux de ce grand patron, le travail était toujours mal exécuté, jamais à la hauteur et donc à réprimander; ce qui arriva aussi ce matin-là. Voyons voir...

Comme à l'habitude, M. Teuscher mit les doigts sur les écorces près de la porte d'entrée de la serre. Rouge de colère, il cria : « *Mr De Witt are you here ?* » « *Yes Mr Teuscher* », répondit Lambert. On peut imaginer

que la suite fut la suivante. « *Combien de fois, dois-je vous le répéter que les écorces doivent être trempées environ 10 secondes à la main pour faire un bon arrosage.* » « *Vous avez raison Monsieur, mais je dois vous dire que...* » « *Aucune excuse, vous connaissez la méthode depuis tant d'années.* » Souvenez-vous de !!! Entre le début du travail d'arrosage du matin et sa venue dans la serre, il s'était écoulé trois heures, ce qui donnait assez de temps à l'écorce pour sécher !

Monsieur Teuscher dit : « *Je vais vous montrer encore une fois comment on arrose ces orchidées.* » Il enleva son veston et saisit une écorce, alla vers le baril de bois rempli d'engrais de poulet et mis son bras droit jusqu'au fond du baril. Par la suite, voyant la manche de sa chemise salie par cet engrais, dont la couleur trahissait une malheureuse fausse manoeuvre, il devint rouge de honte, claqua la porte avec furie et partit sans demander son reste !!! Il a certainement pris un autre chemin pour regagner son bureau espérant ne pas rencontrer d'âmes qui vivent sur son chemin. Quelle fut la réaction de Lambert ? À n'en pas douter, un grand rire intérieur marqua jusqu'au soir la fin de cette journée tragi-comique.

« Soyez heureux tous les deux ! »

(Fait vécu)

Ce merveilleux Lambert »

De tous mes collègues horticulteurs diplômés, Lambert fut celui qui marqua le plus mes années au Jardin *é Humaniste* hors pair. Il fut un observateur des plus merveilleux.

Un jour (vers 1968 ?), je travaillais avec lui dans sa serre d'orchidées avec Yves Lecorff, un ami de longue date, il me donna une des plus belles leçons de vie.

Dans cette serre embaumée par le doux parfum des orchidées, Lambert ouvrit la porte de sa petite armoire. Celle-ci comprenait livres, sécateurs, objets usuels, sans oublier un rasoir électrique. À l'endos de la porte, il avait fixé des petits mémos et photos de sa famille. Toutefois, ce qui me troubla fortement fut une photo tirée d'un journal, photo qui illustrait des vagabonds qui se réchauffaient autour d'un feu de bois par une journée très froide d'hiver. Avec avidité, je regardais cette image hors contexte qui m'intriguait et dont je ne comprenais pas tout à fait le sens ???

C'est alors que le merveilleux Lambert me donna une leçon de charité d'une grande humilité et de partage. Vous voyez ces pauvres gueux autour du feu, savez-vous que j'aurais pu être avec eux si la vie en avait décidé ainsi...

Par Jean-Pierre Bellemare